

Vécu migratoire en l'absence de libre circulation

Par Silvia Marino Collectif des travailleurs/ses sans Statut légal (CTSSL) – Genève

(Note de la rédaction:

Ce document a été établi à partir de la numérisation des notes de l'auteur. La disponibilité restreinte de l'équipe rédactionnelle n'a pas permis de revoir mise en forme et contenu définitif avec cette dernière. Les passages entre parenthèses et en italique signalent d'éventuelles interprétations du rédacteur.)

Tout d'abord bonjour à tous.

Je veux parler aujourd'hui de la migration selon les travailleurs sans statut légal connus sous le nom de « sans papiers », c'est à dire depuis le regard des pays d'émigration.

Mon exposé sera découpé en trois parties. Dans un premier temps je vous parlerai des causes de la migration : pourquoi rêvons-nous de partir, quels sont les espoirs des gens qui émigrent. La deuxième partie traitera de la migration telle qu'elle est vécue. En dernier j'aimerais vous donner le bilan et les conclusions de ce qu'est pour nous la migration.

Migration rêvée

Il y a plusieurs raisons qui nous poussent à entreprendre ce voyage incertain. Mais avant j'aimerais vous dire que partir n'est pas une décision facile à prendre. Car on laisse derrière nous une famille, des amis, des fois nos enfants, notre quotidien. On laisse tout simplement derrière nous une vie, la nôtre, pour recommencer ailleurs, espérant donner une vie meilleure à ceux qui sont restés. Une majorité d'entre nous proviennent de pays appelés du tiers-monde qu'on appelle aussi aujourd'hui « pays en voie de développement », où la pauvreté se voit partout, la criminalité est monnaie courante, la misère on la vit. Mais tout n'est pas négatif dans ces pays : les gens ne connaissent pas le stress, la famille compte, la promiscuité permet plus que des rencontres, les gens se connaissent et se reconnaissent, s'entraident. Les gens essaient d'être heureux malgré les difficultés matérielles. Et ils rêvent d'avoir les choses qui envahissent notre vie faite de simplicité. Ces choses s'infiltrèrent insidieusement à travers la publicité, à travers les cartes postales, à travers le petit écran et le tourisme. Immanquablement, nous sommes attirés. Un facteur de migration est sans aucun doute le pouvoir attractif des pays occidentaux. L'occident est pour nous l'eldorado. On rêve que dans ces pays on trouvera une plus grande sécurité, plus de liberté, un travail bien rémunéré qui permettra d'aider financière nos familles restées aux pays, qui offrira une scolarité de qualité pour nos enfants. En un seul mot, une condition de vie meilleure à l'image du modèle occidental.

Le pouvoir répulsif des pays d'origine.

Donc comme notre mode de vie actuel ne correspond pas à l'image du modèle, nous chercherons à fuir tout ce qui ne correspond pas au modèle occidental. Une autre raison de fuir notre pays sont les catastrophes naturelles occasionnées par le changement climatique qui sont le produit du réchauffement planétaire, réchauffement planétaire dont, il faut bien le dire, nous, les pays dit en voie de développement, ne nous sentons pas responsables. L'exemple des inondations catastrophiques qui se passent aujourd'hui, à l'heure où je vous parle, dans mon pays la Bolivie, n'est qu'un exemple de plus qui alourdit la dette morale, sinon financière, des pays occidentaux envers les pays du tiers monde. L'exploitation de la précarité économique par les multinationales est un autre facteur de migration.

Migration vécue

Dans les pays d'origine, la migration, par le revenu régulier qu'elle assure aux personnes restées au pays, a fait de nos parents des assistés. En leur donnant tous les jours un poisson, nous leur avons désappris à pêcher. Nous leur assurons un revenu au détriment de leur sens de l'initiative. Une des conséquences de la migration dans les pays d'origine est aussi le désinvestissement des autorités locales. Dans le pays d'origine la migration, toujours à travers le flux financier que représente l'envoi régulier d'argent, a aussi provoqué le développement d'une économie artisanale. L'exemple typique est le développement de petites manufactures familiales issues des microcrédits. Nous pouvons légitimement nous interroger sur l'avenir de cette économie face aux gigantesques moyens de l'économie occidentale (*qui rend possible de produire plus vite et moins cher*). Combien de temps cette économie résistera-t-elle à la mondialisation ?

Démographie négative. Problèmes des familles éclatées. Délinquance.

Dans les pays d'accueil, la migration a surtout favorisé l'économie du pays grâce à une main d'œuvre servile et bon marché. Ceci s'explique par les conditions de vie du migrant sans papiers.

Tout d'abord le climat de méfiance ne favorise pas l'intégration. Ce climat est le fruit de plusieurs facteurs : la peur de la police, la peur d'être dénoncé, le statut même du clandestin ou de l'illégal qui est associé par la population à la criminalité. Les parents qui sont arrivés avec leurs enfants culpabilisent énormément de ne pas pouvoir donner à ceux-ci la vie qu'ils espéraient leur offrir. Ils se retrouvent à plusieurs personnes, voire à plusieurs familles dans un même studio. Ils ne peuvent garantir à leurs enfants cette formation de qualité qu'ils espéraient car si l'école est obligatoire dans certains cantons, l'accès à la formation supérieure n'est pas garanti. Ce qui, entre autres, n'est pas sans impact négatif sur la motivation de l'enfant dans son parcours scolaire. La peur d'être dénoncé entraîne l'interdiction de parler, d'avoir une relation « normale » avec les copains d'école, d'où deux vies parallèles.

Ces difficultés ne feront que grandir la culpabilité des parents qui chercheront à compenser matériellement ce mal-être. L'enfant va donc développer une identité extérieure à la place de l'identité intérieure personnelle, agrandissant ainsi la difficulté à vivre une véritable intégration qui passe par une reconnaissance de ce que l'on est, et non pas de ce que l'on a.

S'ajoute à cela, face à l'Europe qui se construit, le sentiment pour le migrant d'être l'envahisseur qui supplante le sentiment d'être un étranger. Il y a aujourd'hui le bon étranger qui vient d'Europe et le « mauvais » étranger qui vient de plus loin. En dernier lieu, il y a encore ce sentiment d'injustice face au discours qui tend à faire de l'immigrant un criminel alors que ce dernier peut légitimement se demander : qui a envahi qui ? Ce sentiment se trouve encore renforcé par la magnifique impasse de l'histoire sur cette question. Ce qui engendre naturellement une frustration face à l'absence de reconnaissance des responsabilités historiques des colonisateurs, reconnaissance qui devrait dépasser la simple évocation des méfaits de la colonisation dans les livres d'histoire. (*La légitimité d'un sous-commandant Marcos exigeant la reconnaissance de la dette du Mexique à l'égard des populations indigènes a ici valeur d'exemple*).

(On demande aussi constamment aux migrants et migrantes de faire plus que ce qui est requis des citoyens du pays d'accueil, par exemple en devant prouver leur bonne foi dans le mariage).

Au bilan, le migrant qui espérait plus de liberté, plus de sécurité, une scolarité de qualité, des conditions de vie meilleures se retrouve au final bien plus affaibli qu'il ne l'était dans son pays

d'origine : perte d'identité, perte de repères, perte des moyens de défense, etc. Ce qui fait de, lui l'ouvrier malléable à souhait. On aurait presque envie de dire « corvéable comme l'était jadis le paysan face à la noblesse ».

La migration n'aura finalement pas plus aidé le pays d'émigration, l'affaiblissant encore d'avantage face à un occident qui lui s'est enrichi de cette main d'œuvre bon marché et serviable.

En conclusion, on peut se demander à qui profite vraiment la migration, puisque migration il y a, voire si l'occident a vraiment envie que cette migration disparaisse, elle qui est source d'une main d'œuvre bon marché, désorganisée, non protégée et déracinée, elle qui renforce le marché d'exportation occidental et affaiblit les marchés des pays d'émigration.

Les murs ne sont pas une solution ? Pour le migrant certes, mais pour l'occident n'est-ce pas une bonne solution ? Plus les murs seront solides, plus l'occident en tirera bénéfice.